

## 824-L'AIEUL

J'ai rêvé hier soir que je vis mon aïeul;  
Il dormait sous l'olive achetée par ma tante;  
Il ronflait en serrant dans la main un glaïeul;  
Un hibou hululait sous la lune éclatante;

Or je vis de grands feux, je courus les éteindre;  
Un volcan de boucan ébranla l'univers  
Et l'étoile éplorée que nul ne peut atteindre  
Malgré elle épousa le dragon des hivers.

Je restai suspendu au milieu de ma course;  
Rampait à mes côtés un serpent de djebel;  
Le dragon le piqua, le piqua la Grande-Durse  
Qui était épinglée à la Tour de Babel.

Au milieu d'un champ vague où brillaient des louis d'or  
Se dressa brusquement le dragon en furie;  
Je hurlai, je hurlai, (or c'était messidor);  
Un sultan embrasé quitta donc l'écurie;

Il courut éperdu, il courut dans le vent  
Et le feu le brûlait éclairant la nuit blanche;  
J'entendis sangloter le Grand-Erg émouvant  
Et pleurer mon aïeul dont la larme était franche.

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, page 155